

ÉDITORIAL

LAURE WAGNER

Les enjeux variables des entreprises en Russie

Les sanctions ont eu leur effet sur les activités des entreprises suisses en Russie. Un an après le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, une majorité des sociétés cotées du SMI ont cessé ou réduit leurs activités en Russie. Certaines qui avaient d'abord opté pour un gel ont tranché en annonçant leur retrait définitif, à l'instar d'ABB ou de Logitech. D'autres maintiennent encore une présence limitée dans le pays, comme l'équipementier en installations sanitaires Geberit qui a cessé de vendre ses produits depuis cette année, mais conserve encore son service clientèle en Russie.

Si ces décisions ont du poids pour leur réputation dans un contexte de guerre et face à la pression occidentale, elles ne sont pas exemptes de conséquences économiques. La Russie représente toutefois un marché mineur pour les exportations suisses, en drainant 1% du total des ventes à l'étranger tous secteurs confondus. L'arrêt des activités dans ce pays implique ainsi une incidence limitée sur les chiffres d'affaires de la plupart de ces entreprises. Le marché russe représentait néanmoins un fort potentiel de développement pour des industries comme celle du luxe, dont on connaît l'importance en Suisse. En 2021, la Russie avait ainsi capté plus de 260 millions de francs des exportations horlogères du pays, en hausse de plus de 30% par rapport au niveau prépandémie en 2019.

L'enjeu est aussi différent pour les deux géants de la pharma Novartis et Roche pour qui les médicaments essentiels sont exclus des sanctions. Des activités qu'ils expliquent avoir maintenues pour des raisons humanitaires. D'ailleurs, c'est le bond record de 40% des exportations de la chimie-pharma vers la Russie en 2022 qui explique que le commerce extérieur entre la Suisse et ce pays n'ait que légèrement reculé malgré les sanctions.

Au-delà de ces exceptions, les décisions prises par les grands groupes helvétiques laissent toutefois penser qu'une majorité de leurs activités resteront fortement limitées en Russie ces prochaines années. **PAGE 5**

La Suisse se profile en tremplin à cleantech

INNOVATION. Ces entreprises qui développent des technologies durables ont signé des levées de fonds record l'an dernier.

L'année dernière, les jeunes pousses innovantes actives en Suisse ont levé un total de près de 4 milliards de francs, contre un peu plus de 3 milliards en 2021. Sur ce montant – qui est déjà un record – il faut relever une autre performance: les 826,9 millions de francs récoltés en 2022 par des start-up nommées Aeler Technologies, Bcomp, Edaphos, InfraScreen ou encore Planted.

Cet écosystème commercialise «tous produits, services, solutions et technologies qui permettent une utilisation pérenne des ressources énergétiques ou naturelles», détaille l'organisme de promotion Cleantech Alps. Les cleantech ont drainé une augmentation des investissements bien supérieure à la moyenne, l'an dernier, en hausse de 291%, loin devant les

technologies de l'information et leur 72% de croissance, par exemple.

Cette prouesse semble particulièrement tirée par un unique acteur: la licorne zurichoise de séquestration du carbone, Climeworks. «Un nouveau record aurait été établi même sans cet investissement», affirme toutefois Startupticker dans sa dernière étude. **PAGES 2, 3 ET 18**

Le tourisme suisse frôle son niveau pré-pandémie et compte sur les voyageurs chinois pour 2023



Régions de montagne. Si la reprise s'est poursuivie dans les stations en 2022, ce sont surtout les hôtels des grandes villes qui ont signé leur grand retour. Lors de sa conférence annuelle, Suisse Tourisme a toutefois averti que les nuitées domestiques plafonnent. Les attentes se tournent vers la Chine. **PAGE 4**

ÉNERGIE

Alpiq se réorganise et compte investir plus d'un milliard dans le renouvelable

PAGE 3

TÉLÉCOMS

La rentabilité de Sunrise s'est étioyée sur les trois derniers mois de 2022

PAGE 3

COMMERCE

Le Conseil fédéral veut intensifier les échanges avec l'Asie du Sud-Est

PAGE 6

MARCHÉS

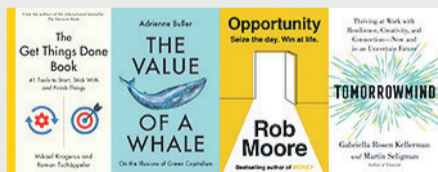
Les conglomérats sont dépassés, selon Christoph Wirtz de Rothschild & Co

PAGE 13

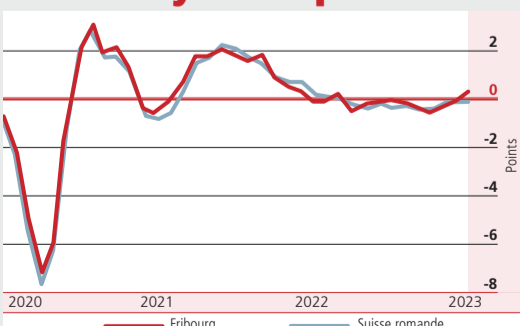
LIVRES

La sélection du meilleur de l'éco-finance en version originale par Payot

PAGE 10



La conjoncture romande moins dynamique



Dans le dernier indicateur du CREA, le spectre de la récession s'éloigne plus lentement en Suisse romande. Fribourg se démarque toutefois. **PAGE 7**

Kudelski scruté sur ses liquidités

CRYPTAGE. Après avoir atteint les chiffres noirs en 2021, le groupe valdo-arizilien a enregistré une perte de 16,3 millions de dollars l'an dernier. Il avait émis un avertissement sur résultats plus tôt dans le mois, mais les analystes ont malgré tout affiché leur forte déception. Les chiffres sont en effet en dessous des attentes dans presque tous les segments.

Les liquidités du groupe ont aussi suscité les inquiétudes. La direction annonce toutefois que des mesures ont été prises notamment en vue du remboursement d'un emprunt obligataire. Le directeur financier anticipe désormais un seuil de rentabilité d'ici deux ans, soit «plus tard que ce qui était originellement annoncé», admet Mauro Saladini. Notre analyse. **PAGE 4**

Le plan de restructuration de Zalando pourrait aussi toucher la Suisse

PAGE 3

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens
Genève www.lindegger-optic.ch



POINT FORT

La cleantech suisse établit un record, même sans la licorne Climeworks

INNOVATION. Tirées par le méga tour de table de la licorne de la captation du carbone, les jeunes pousses durables ont levé 826,9 millions en 2022, soit quatre fois plus que l'année précédente.

Sophie Marenne

Climeworks est omniprésente dans l'actualité suisse de ce début d'année. L'entreprise zurichoise qui aspire le CO₂ de l'atmosphère pour le stocker dans les sols a délivré ses premiers certificats à des clients internationaux comme Microsoft, Shopify ou Stripes, puis a annoncé un partenariat avec la marque Mammüt. Auparavant, elle a caracolé en haut du podium des plus grandes levées de fonds de 2022 en récoltant 600 millions de francs, loin devant la genevoise SonarSource (394 millions) et la zurichoise Wefox (392 millions). «L'ampleur de ce tour de table reflète les investissements nécessaires pour bâtir nos infrastructures de captage. Grâce à ce montant, nous déploierons notre prochaine usine, Mammoth – dix fois plus grande qu'Orca déjà en fonction – aussi vite que possible», indique Andreas Aepli, directeur financier de la société.

Tout ne repose pas sur un unique leader

Grâce au méga tour de table de cette nouvelle licorne, 826,9 millions de francs ont été récoltés par les acteurs des technologies propres (cleantech) suisses en 2022. Ce chiffre a quadruplé vis-à-vis de l'année précédente, selon le dernier *Swiss Venture Capital Report*, publié fin janvier par la faïtière des investisseurs Swiss Private Equity & Corporate Finance Association (Seca) et le portail d'informations Startupticker. L'année 2022 serait-elle néanmoins aussi exceptionnelle sans la contribution de Climeworks? «Un nouveau record aurait été établi dans le secteur, même sans cet investissement», écrit Stefan Kyora, rédacteur en chef de Startupticker, dans l'étude.



Technologies. L'infrastructure de captage de CO₂ de Climeworks déployée en Islande. Pour bâtir la suivante, l'entreprise a levé 600 millions de francs. Ce méga tour de table compte pour plus de 70% de l'ensemble des fonds récoltés par les acteurs de la cleantech suisses en 2022.

Si l'écosystème cleantech affiche la plus belle croissance en capital de 2022 (+291%), devant les technologies de l'information et de la communication (ICT) (+72%), sans Climeworks, cette croissance serait tombée à environ 8,5%. Un chiffre certes moins impressionnant mais bien meilleur que les montants investis en biotech par exemple, qui ont reculé de 47% à 400 millions de francs. En outre, toujours selon le *Swiss Venture Capital Report*, le nombre de tours de financement portés par des sociétés durables a crû de 32,3% en 2022: un chiffre plus élevé qu'en 2021 et deux

fois plus important qu'en 2020. La tendance à la hausse est confirmée par Eric Plan, secrétaire général de la plateforme de promotion des innovations durables Cleantech Alps. «En 2016, ces entreprises ont drainé grosso modo 30 millions de francs d'investissement. Trois ans plus tard, elles levaient 370 millions, soit 12 fois plus», détaille-t-il. Si le chiffre exact pour 2022 est encore en cours de calcul, il estime que les sociétés durables ont levé juste en dessous du milliard de francs – dont deux tiers viendraient de Climeworks. A noter que l'estimation de Cleantech

Alps est légèrement plus haute que celle de Startupticker, car sa définition de cleantech est un peu plus large. Elle englobe «tous produits, services, solutions et technologies qui permettent une utilisation pérenne des ressources énergétiques ou naturelles», précise Eric Plan. Par ailleurs, plusieurs cleantechs prometteuses ont été vendues en 2022 et n'ont donc pas alimenté ces statistiques. Parmi elles, l'entreprise de Puidoux optimisant le réseau basse tension Depsys, acquise par le groupe britannique Octopus Energy; le fabricant zurichois de cellule solaire Flisom, racheté par la société

allemande Marnabeteiligung; la société de conseil lausannoise Quantis, maintenant aux mains du Boston Consulting Group; ou encore le spin-off de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne Solstis, repris par le groupe bernois BKW.

Energie et agriculture comme moteurs

L'essor des cleantechs en 2022 a été porté, par exemple, par le neuchâtelois InfraScreen (1,5 million), le genevois Edaphos (2,2 millions), le vaudois Aeler Technologies (7 millions), le fribourgeois Bcomp (32 millions) et bien en-

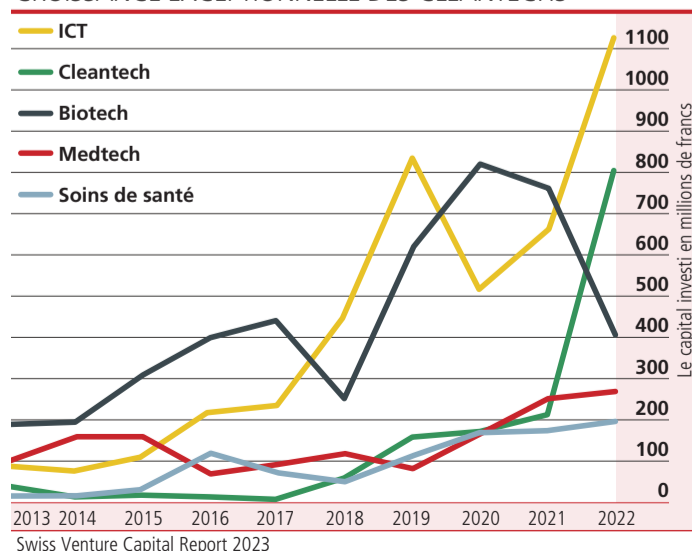
tendu le zurichois Planted Foods. L'agritech a inscrit son nom au 13e rang des plus grands tours de table de l'année, avec ses près de 71 millions levés pour ses succédanés végétaux de viande. Avec ces fonds, la start-up installée dans l'ancienne fabrique de Maggi lancera un simili-blanc de poulet en cours d'année, d'abord dans les restaurants puis via sa boutique en ligne. Elle investira aussi dans un nouveau site de production «plus grand, dont nous sommes en train de négocier les conditions», dévoile Christoph Jenny, cofondateur et responsable des finances de Planted, sans en dire davantage.

«La tendance va se poursuivre en 2023, mais peut-être pas avec une croissance aussi forte.»

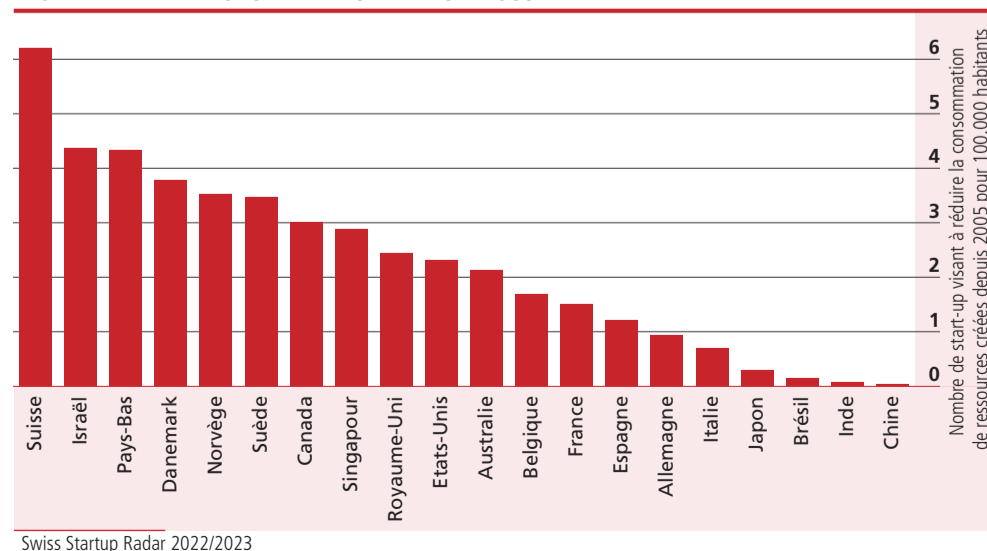
Eric Plan
Secrétaire général
de Cleantech Alps

Selon Eric Plan, les sous-secteurs les plus porteurs de la cleantech sont les technologies environnementales, à l'image de Climeworks, et l'énergie, comme la licorne tessinoise Energy Vault qui conçoit des tours en béton servant de batterie. «A leurs côtés, l'agritech gagne en importance avec des projets comme celui de Planted. Plus petits en termes de volumes d'investissement, les autres segments sont les nouveaux matériaux comme ceux mis au point par le fribourgeois Bcomp, mais aussi les économies d'eau, la mobilité et l'hydrogène», souligne le responsable de l'organisation financée par le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) et les cantons de Suisse occidentale. Les sociétés du milieu de la durabilité sont, en majeure

CROISSANCE EXCEPTIONNELLE DES CLEANTECHS



NULLE PART AILLEURS LA DENSITÉ N'EST AUSSI ÉLEVÉE



Dynamisme suisse incomparable

En 2021, la fondation Solar Impulse a répertorié 120 sociétés durables en Suisse, auxquelles elle a attribué son label. Les sociétés du pays étaient déjà largement surreprésentées au sein des 1000 projets sélectionnés par Bertrand Piccard et son équipe. Selon l'étude *Swiss Startup Radar* de décembre, les cleantechs sont aujourd'hui au nombre de 600 sur le territoire. Et si la Suisse fait partie des dix pays au monde qui en comptent le plus, la Confédération est même en tête lorsque ces entreprises sont ramenées au nombre d'habitants. Israël et les Pays-Bas occupent les deuxième et troisième places. **SM**